

Hans Marotte : Plus activiste que terroriste

Sophie Cousineau

Hans Marotte est d'ores et déjà célèbre pour ses talents de grimpeur. En effet, c'est lui qui escaladait le Mont-Royal en août dernier

pour y apposer une banderolle de la loi 101.

Mais ce n'est pas pour cette action haute en bravoure que Hans Marotte est actuellement traduit en

justice. A son procès, qui a été remis au mois de février, il fera face à 40 chefs d'accusation (il y en avait 80 auparavant!) de méfait relativement à plusieurs graffitis sur des vitrines d'une quinzaine de commerces anglophones qui affichaient uniquement en anglais dans les quartiers de Snowdon et de Pierrefonds.

Depuis ce temps, Marotte, un étudiant de vingt ans en science politique à l'Université de Montréal, a été la cible des médias. Ainsi, à l'issue du jugement de la Cour Suprême, Marotte apparaissait aux côtés de Paul Rose, ex-felquiste, devant une foule d'étudiants du cégep St-Laurent qui s'échauffait aux appels nationalistes exigeant le respect intégral de la loi 101.

Marotte a aussi été associé à Gilles Rhéaume, chef du Parti Indépendantiste. Rhéaume a mis sur pied un fond de défense pour couvrir ses frais juridiques. Il a aussi organisé une manifestation

pour appuyer Marotte lors de sa comparution au Palais de Justice. Il n'en fallut guère plus pour qu'il soit étiqueté d'extrémiste et de radical par la plupart des éditorialistes de journaux.

Suite à cette entrevue du *Daily Français*, toutefois, Hans Marotte nous est apparu beaucoup plus activiste que terroriste, plus réfléchi que cascadeur écervelé. Sans pour autant faire son apologie, un second regard est pertinent pour comprendre ses actions.

Daily Français : Pourquoi avoir posé une banderolle de la loi 101 sur la croix du Mont-Royal?

Hans Marotte : Pour plusieurs raisons. Beaucoup de gens ne connaissent pas l'origine de la croix. Jacques Cartier a mis trois à quatre jours pour monter au sommet et Maisonneuve aussi l'a escaladé pour y piquer son drapeau. C'est un symbole de nos origines francophones. C'était aussi pour attirer l'attention des médias. Si j'avais contacté les médias, moi, un étu-

ant de vingt ans, je suis loin d'être certain qu'ils auraient écouté mon message. Notre groupe, regroupant dix jeunes de 16 à 25 ans, voulait alerter la population pendant que Bourassa attendait le jugement.

DF : Comment considères-tu le traitement que les médias t'ont réservé?

HM : A mon arrestation, je voulais qu'ils embarquent pour informer les gens et me protéger. Mais certains m'ont présenté comme une personne presque violente. Le *Journal de Montréal* par exemple me montrait sur une photo avec David Parson comme si je lui donnais un coup de poing alors que nous discutons et que je lui donnais des fleurs.

DF : Cela ne te dérange pas d'être associé à Paul Rose?

HM : J'ai été plus terni par mon association à Gilles Rhéaume que Paul Rose. La situation des années 70 était différente. Paul Rose a fait des choses mais il a changé. Nous nous voyons deux à trois fois par semaine. Nous écrivons tous deux pour *L'Aur* Journal. La couverture par exemple du rassemblement du cégep St-Laurent nous montrait comme si on voulait tout détruire. C'est Rhéaume qui a entraîné les étudiants à poser des collants de la loi 101 dans la vitrine de la pâtisserie grecque.

Rhéaume a fait des trucs avec lesquels je ne suis pas d'accord. Il manque de conscience sociale quand il ne condamne pas le feu d'Alliance Québec. Ça crée des tensions.

Mais lorsque j'ai été catapulté au premier plan après mon arrestation, il a mis sur pied un fond de défense. Il veut que la cause avance mais il m'a peut-être un peu trop collé dessus pour hausser sa cote de popularité. Il m'a peut-être un peu trop utilisé mais c'est une personne intègre.

DF : Est-ce qu'aujourd'hui tu referais les actes de vandalisme contre les commerçants?

HM : C'était du vandalisme mais il n'y avait pas d'autre moyen. Maintenant, nous avons de la notoriété.

Nous n'avons rien contre les commerçants. C'était contre le gouvernement. C'est vraiment dommage d'avoir frappé les 15 commerces. Pour ceux qui ont vécu ça, ça peut provoquer des craintes. C'est regrettable d'avoir eu à les utiliser. On ne le referait pas. Mais Bourassa a attendu trois ans. Il a refusé d'écouter les groupes démocratiques et il n'a pas mis en place des structures favorisant le dialogue. Il a recommencé depuis le jugement : il a refusé un sommet sur la langue, une commission parlementaire et la loi a été passée en trois jours.

suite à la page 6

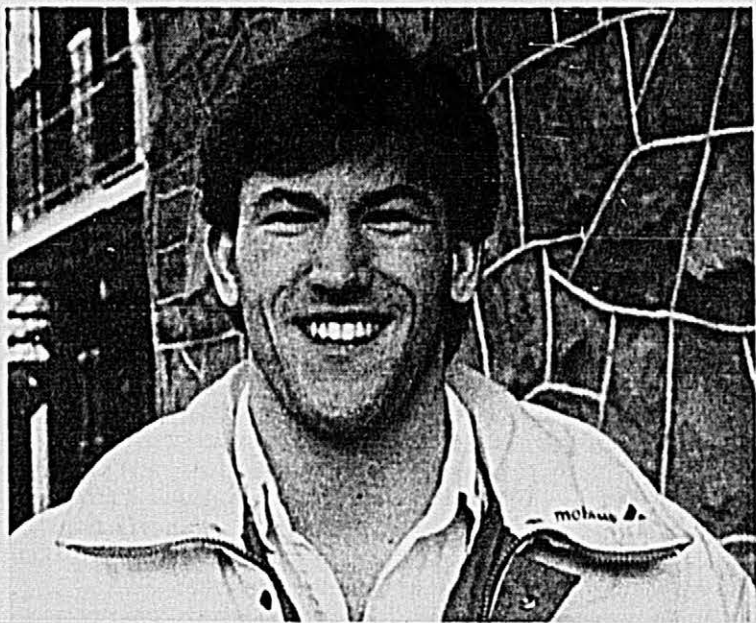


Photo Daily Sophie Cousineau

Hans Marotte

Prêts et bourses :

L'ANEEQ continuera les pressions

Olivier Spéciel

Après des mois d'attente et une grève suivie par près de 100 000 étudiants, le dossier de la réforme des prêts et bourses devrait être officiellement présenté « d'une semaine à l'autre ». La fuite émanant du ministère et publiée dans le journal *The Gazette* n'est pas confirmée mais le *Daily Français* a recueilli par entrevue téléphonique les commentaires du responsable gouvernemental de l'application de la réforme des prêts et bourses, Réjean Bilodeau, ainsi que ceux de l'ANEEQ.

• Une fuite?

Selon Luc Rhéaume, attaché de presse du ministre de l'Éducation Claude Ryan, le retard est du au débat linguistique. Au ministère de l'Éducation, M. Bilodeau déclare que la réforme n'est plus entre ses mains et que « c'est maintenant au Conseil des ministres de trancher... » et il « anticipe que les décisions seront prises rapidement ». Concernant la fuite, le responsable de la réforme « ne peut pas en parler beaucoup » même si pour lui elle « n'est pas dirigée contre le gouvernement » et qu'elle « n'avantage ni ne désavantage » son ministère. Mis à part ces quelques déclarations sur les révélations du quotidien anglais, Bilodeau ne « veut pas dire si la liste est exacte, complète ou partielle ».

La fuite permet cependant de connaître certains détails de la réforme du régime de prêts et bourses du gouvernement québécois : 17 000 étudiants à temps partiel pourront profiter du

régime pour la première fois et pourront recevoir \$490 en moyenne, 12 000 autres, à temps plein ceux-là, pourront recevoir \$1 500 de plus en moyenne grâce à la réduction de la contribution parentale obligatoire. De plus, 36 000 étudiants remplissant diverses conditions pourront compter recevoir entre \$470 et \$800 annuellement en plus. Mais il y a aussi des réductions : près de 8 000 étudiants subiront des coupures d'environ \$500 par année.

En somme, si ces informations sont exactes, le gouvernement démontre, selon le secrétaire générale de l'ANEEQ, Jacques Létourneau, « que les mobilisations ont porté fruit » et que l'on peut « juger ça satisfaisant ».

• ...ou une retraite?

L'interprétation selon laquelle les mobilisations étudiantes ont influencé la décision gouvernementale n'est pas partagée par le gouvernement; pour M. Bilodeau « les revendications de l'ANEEQ, curieusement, abordent des thèmes qu'on a déjà discutés en réunion, et maximisent donc les chances d'avoir des résultats ». D'après M. Létourneau, le gouvernement a répondu presque entièrement aux revendications de l'ANEEQ, « celles-ci ayant été effectivement discutées ensemble ». Mais selon lui, « s'il n'y avait pas eu de pressions, le ministère se serait défilé ».

Pour Bilodeau, l'ANEEQ va essayer « de tirer profit » de la grève; d'après lui, « si vous voulez le gain des étudiants, vous faites la grève après le dépôt d'une réforme et non avant, ici, on a visé à se faire du

crédit politique, toute la démarche vise à prendre le crédit de la réforme du gouvernement ».

Cependant, selon Stéphane Lessard de l'exécutif de L'ANEEQ, le gouvernement « ne fait que se remettre dans la bonne voie en injectant les \$40 millions nécessaires à la réalisation de ces mesures de réforme, alors que les économies réalisées sur le dos des étudiants ont atteint \$80 millions de dollars pour ces 5 dernières années, en plus du sous-financement universitaire, estimé maintenant entre 108 et 125 millions de dollars par année. ».

Nicaragua :

une révolution tenace

Pierre Carabin

Dans un pays où l'inflation atteint 30 000% et où 80% des récoltes ont été détruites par l'ouragan « Juana » en octobre dernier, les Nicaraguayens auraient toutes les raisons du monde de se décourager.

Pourtant malgré la misère et la maladie, une grande partie du peuple veut continuer dans la voie de la révolution. Lorry Thomas a vécu pendant un an et demi à Mulukuku un village de réfugiés des attaques contras dans le centre du pays. Les gens là-bas lui ont déclaré : « Nous mourrions peut-être, mais nous refusons de vivre comme avant ».

Lorry Thomas est américaine. C'est en étudiant l'histoire de l'Amérique Centrale qu'elle a réalisé les torts que son pays a pu causer à cette région. De fil en aiguille, elle s'engage politiquement et décide

D'après lui, la réforme (si les révélations sont véridiques) ne représente donc qu'un pas en avant, conséquence du vaste mouvement de pression organisé par les étudiants de cégeps et d'université depuis deux ans.

• Face à la crise...

Devant cette stratégie, le responsable de la réforme des prêts et bourses a « le sentiment que ce qu'ils veulent, ce n'est pas de trouver des solutions, mais qu'on applique leurs résolutions, et il n'est pas dit que leurs solutions soient les

suite à la page 2

de partir pour le Nicaragua, en tant que travailleuse manuelle. Mais c'est également pour aider les gens de là-bas à obtenir de l'aide internationale. « Une bonne façon de comprendre le collectivisme! » ironise-t-elle.

Lorry Thomas livrait hier à McGill le témoignage de son expérience au Nicaragua, et elle n'est pas très tendre à l'égard de l'intervention de son pays en Amérique Centrale.

Elle explique que grâce aux leçons du Vietnam, les États-Unis ont développé une stratégie appelée LIC (Low Intensity Conflict ou Conflit de faible intensité). La stratégie du LIC consiste à favoriser la contre-insurrection afin de détruire l'idéal révolutionnaire dans l'esprit des gens.

La guerre ne se manifeste plus suite à la page 2

Activités

McGill Folk Music Society invite tous les gens intéressés à la musique folk à venir chanter, jouer d'un instrument au Yellow Door, 3625 Aylmer, aujourd'hui et tous les mardis à 19h30.

Coalition Against Sexual Assault tiendra une réunion aujourd'hui à 17h00 au Union 425.

Débat. Est-ce que Dieu existe? Aujourd'hui à 19h00 au Leacock 132. Admission libre.

Vietnamese Student Association tiendra une réunion, aujourd'hui de 18h00 à 20h00 au Union 401. Bienvenue aux nouveaux membres.

... ANEEQ

suite de la page 1
meilleures ». Ainsi, pour Bilodeau les nouvelles mesures vont régler « des problèmes réels », l'objectif est « de toucher des clientèles bien spécifiques et ne vise pas l'ensemble des étudiants ».

D'après lui, « on s'en va vers une période moins florissante, de récession économique » pour contrer cette situation future « le gouvernement prend des décisions sages, keynesiennes », et même si cette position est « fort impopulaire, elle est sage à long terme ». Ainsi, le gouvernement est prêt à « pénaliser ceux qui sont à l'étude

maintenant, c'est malheureux, mais c'est un fait », ceci dans le but de « restaurer ce que le P.Q. a fait ».

Pourtant, Bilodeau déclare : « je n'ai pas l'impression d'être réactionnaire, ou de droite lorsque je refuse les propositions de l'ANEEQ ». De plus, l'attaché du ministre souligne « qu'on ne peut pas satisfaire leurs demandes dans le contexte actuel même si on voulait le faire ».

...Manière de voir

Pour l'ANEEQ, « l'éducation n'est pas un bien de consommation, c'est un service à la société » et, comme le souligne Jacques Létourneau, « c'est dans cet objectif qu'il faut maintenir la pression auprès du ministre et forcer l'amélioration du régime » afin de « viser à établir les bases d'une société plus juste, plus égalitaire même si ça ne fait pas l'affaire du gouvernement ». D'après M. Létourneau, 44 millions ne « représentent rien quand on calcule les coupures faites depuis que les libéraux sont au pouvoir ». Et de conclure : « on n'a pas toujours la même vision des choses ».

... Nicaragua

suite de la page 1

par l'intervention directe de soldats américains mais par l'utilisation de mercenaires. Et les cibles de ces mercenaires ne sont pas toujours militaires. Ainsi, Lorry Thomas explique que dans son village, il faut transporter de l'eau au sommet d'une montagne, à pied, afin d'irriguer. Le sentier est une cible des Contras.

Partout, la Contra pose des mines « Claymore » et tire sur des villages avec des mortiers américains. Lorry Thomas elle-même s'est fait tirer dessus et ce, à plusieurs reprises. Les habitants de Mulukuku doivent être prêts à se cacher dans des tranchées en cas d'attaque.

En fait, près de 250 000 personnes auraient été déplacées dans la guerre contre la Contra et 52 000 seraient mortes. Le gouvernement nicaraguayen estime à \$12,2 milliards les dommages faits par cette guerre et le pays poursuit les États-Unis en justice pour cette somme.

Lors de la campagne présidentielle, Jesse Jackson a révélé que près de \$10 milliards ont été investis par les États-Unis dans cette guerre. Et, selon Lorry Thomas, le vote du congrès contre une aide supplémentaire à la Contra n'est qu'un « écran de fumée ». « Couper cette aide ne va pas arrêter la guerre. C'est le CIA qui l'opère ».

Malgré tout cela, l'idéal révolutionnaire est encore vivant à Mulukuku. 25 familles y vivent en coopérative. On cultive des céréales et du riz. Les femmes sont organisées en comité; elles cultivent des légumes et tiennent une pépinière. Les villageois projettent d'élever des vaches. Les prés sont déjà là mais l'argent manque.

Le comité des femmes permet aussi de régler — ou du moins de discuter — des problèmes qui se présentent dans le village et de tenter d'y trouver des solutions. Lorry Thomas raconte l'histoire d'une femme battue et violée par son

mari. Elle vint, les yeux baissés, raconter son histoire devant le comité. Au début, certains hommes ne pouvaient admettre qu'une femme ait été violée par son mari. Puis, à mesure que le débat progressait, ils se rendirent compte de la gravité de la chose. Deux des hommes du village ont même admis en avoir honte.

Selon Lorry Thomas, le gouvernement sandiniste a, malgré l'adversité, tenu ses promesses. Lorsque Somoza fut renversé en 79, 1,5% de la population (ou 40 000 personnes), contrôlaient la terre. Aujourd'hui, 160 000 nouvelles familles, grâce à des expropriations ou des confiscations, ont repris possession des terres.

Il y aussi au Nicaragua des fermes d'état (20% des terres) sur le modèle cubain. Mais, explique Lorry Thomas, la plupart sont l'héritage de l'immense fortune de Somoza.

Quant à l'alphabétisation, elle a permis de faire régresser la proportion d'illettrés de 52% en 79 à 12,5% aujourd'hui. L'éducation est ouverte à tous au Nicaragua : de la garderie jusqu'à l'université, l'enseignement est gratuit.

Cependant, les conditions économiques rendent parfois ces idéaux difficiles à atteindre. Ainsi, les inondations dues à l'ouragan « Juana » ont détruit l'école de Mulukuku. Lorry Thomas cherche présentement à recueillir \$19 000 pour la reconstruire.

Lorry Thomas conclut que nous devons nous interroger sur la distribution des pouvoirs dans le monde. « Le Nicaragua mérite de vivre. Il y a tellement de choses en jeu, et pour le Nicaragua, et pour nous-mêmes. »

Une exposition de photos, « Portraits de Survivance », sur le Nicaragua, réalisée par Andrew Fischer (c'est notre ami) se tient au Union 107/108 jusqu'à vendredi. Les profits de la vente de photos et d'affiches iront au peuple nicaraguayen.

Picasso Bar
Agreeable Ambiance
New Design
Dance music
1621 St. Denis (corner de Maisonneuve)
BERRI METRO

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...

STUDENTS

Achieve **HIGHER GRADES** without anxiety stress or panic through hypnotherapy!
Our offices are close to all major universities, CEGEPS and learning institutions.

• What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation for same will not live up to the stringent standards or criteria therein? • Shyness? • The ability to concentrate? • A lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecarve offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on

• No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmicks • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality we feel

All Patients Treated with Strictest Confidentiality

R. PECARVE Inc.

Hypnotherapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND DOLLARD DES ORMEAUX
West Island Medical Centre
3400 rue du Marche, Suite 102

For appointment call:
684-6408
Ms. H. Steinwald Assoc.

DOWNTOWN MONTREAL:
Seaforth Medical Building
3550 Côte des Neiges, Suite 690



R. Pecarve, Director

Ah! cette vie d'étudiant! Toujours la tête pleine... et les poches vides. Chase & Sanborn comprend bien et se fait donc un plaisir de vous offrir ce coupon de 1,00\$ de réduction. La prochaine fois que vous allez faire des courses, présentez-le au magasin et économisez 1,00\$ à achat de café Chase & Sanborn. Ainsi, vous aurez quelques sous de plus en poche pour parer à d'autres nécessités. Les sciences économiques, c'est élémentaire, n'est-ce pas?

Chase & Sanborn: Une bonne tasse de café à un bon prix!

REMBOURSABLE SEULEMENT AU:

Économisez **1,00\$**

à l'achat de café moulu Chase & Sanborn* ou de café instantané Chase & Sanborn* en remettant ce coupon



LIMITE:
Un coupon par paquet ou bocal.

L'offre se termine le 20 Mai, 1989

AVIS AU DÉTAILLANT: General Foods Inc. remboursera ce coupon à sa valeur nominale, plus les frais courants de manutention en vigueur, à la condition que vous le receviez de votre client selon les termes de l'offre du coupon. Toute autre utilisation constitue une fraude. L'omission de fournir sur demande à General Foods Inc. une preuve satisfaisante que vous avez observé ces conditions, pourra annuler le coupon. Tous les coupons soumis pour remboursement deviennent la propriété de General Foods Inc. Pour remboursement, postez les coupons à: General Foods Inc., C.P. 3000, Saint-Jean, N.B. E2L 4L3

*Marque déposée de General Foods Inc.



0280329

LES SALONS

SECRETS
COIFFURE

Secrets has
a little magic
to share with you
**Student
Special**

SALONS SECRETS
1015 SHERBROOKE W.
288-6000

Johnson à McGill : l'urgence de réagir

Anne Campagna

Invité par l'association des avocats en faveur d'une conscience sociale, Pierre Marc Johnson, aujourd'hui professeur de droit à McGill, donnait une conférence sur l'environnement jeudi dernier.

D'après Johnson, les problèmes environnementaux sont de première importance, et ce mondialement. « Il y a une sorte de sentiment d'urgence, un sens de l'imminence d'un problème dramatique ». Qui se traduit par deux événements particulièrement alarmants : Tchernobyl et l'entente sur l'utilisation des chloro-fluoro carbonés (dont la conséquence est la destruction la couche d'ozone).

« Les problèmes d'environnement sont sérieux, c'est notre vie qui est en cause ». Pourtant, on parlait de ces problèmes il y a vingt ans. Personne n'écoutait, car on avait pas l'impression que ça affectait nos vies, poursuit-il. D'après Johnson, la problématique de l'environnement touche maintenant les individus dans leur vie quotidienne, partout à travers le monde. Elle demande donc une solution transcendant les différents politiques entre les pays.

Une conscience internationale doit se former, visant à régler en commun les problèmes menaçant notre survie en tant qu'humanité. Les Grands de la Terre devront se réunir pour entamer des procédures pour régler ces problèmes. « Nous sommes dans une situation que l'on n'a jamais vécue, c'est absolument

exceptionnel. Le monde entier doit prendre connaissance des interrelations essentielles entre chacun des coins du globe. »

Comprendre les enjeux de l'environnement est essentiel dans la démarche. L'université est une place de choix pour la compréhension de ces problèmes, poursuit-il. Puis il s'agit d'introduire dans l'Etat, dans l'ensemble des ministères, une préoccupation de type environnementale. A un niveau local, c'est d'ailleurs le parti Québécois qui avait fait des pas en ce sens, en sub-

ventionnant des organismes qui s'occupaient de faire prendre conscience aux conseillers municipaux de problèmes environnementaux, nous rappelle-t-il.

Cette longue ascension vers un mieux être doit commencer quelque part. Dans nos vies à chacun, dans la mesure du possible. « Il faut arrêter d'attendre que les Nations-Unies ou le président des Etats-Unis décide de notre avenir, et commencer à s'en occuper chez nous, conclut Johnson. »



Pierre-Marc Johnson, professeur de droit à McGill

« Le parcours du combattant »

Christophe Canivet

Prendre le métro est une expérience fascinante. L'automobiliste ne sait pas ce qu'il manque lorsqu'il s'ennuie aux heures de pointe, coincé entre un camion poussif et une Lada crachotante. Qu'il utilise donc les transports en commun; sa vie changera radicalement.

Le métro est accueillant. Ses portes, faciles à ouvrir pour qui sait attendre la fin des courants d'air, laissent entrevoir un monde gai et souriant. Les changeurs, toujours le mot pour rire, tapotent doucement leurs baies vitrées, signalant à l'inculte du moment une erreur de parcours. Le temps que le coupable saisisse la cause de son méfait, une file cahotante s'est déjà formée au tourniquet, piaffant d'impatience devant le box de l'aimable employé.

Puis c'est le coup d'envoi : le bouchon saute et le flot des pas-

sagers se répand dans la station. L'escalier roulant, élément primordial, est parfois lieu d'événements surprenants. L'étalon de tête se voit alors rattrapé par un perchero retardataire, déconcerté qu'il est par une machination fourbe du service d'entretien : celle d'inverser le sens de fonctionnement dudit escalier.

C'est ensuite une cavalcade effrénée pour rejoindre le quai. L'individu paisible se transforme brusquement en chevalier du XVème siècle, rabattant son couvre-chef sur ses oreilles, serrant les dents et sa mallette, signe d'un assaut imminent. La charge ne s'arrête pas, qui n'a pas connu la panne ne connaît pas le métro. La panne, c'est le bout du bout, le top du top, l'apothéose quoi. « Le service est présentement interrompu à la station « W » dû à un incident technique. Nous prévoyons un délai indéterminé ». La phrase typique bourdonne à la tête du passager

effondré, qui n'a plus que deux solutions : celle d'utiliser le transport dit de « surface », ou celle de rester bloquer dans les bas-fonds. Le second choix est en général le plus suivi, donnant lieu à des situations cocasses, où le métro, immobile, tous feux éteints, regorge d'individus, immobiles eux-aussi, plantés en rangs d'oignons, le regard morne et la tête basse, dans l'expectative d'un dénouement rapide et heureux.

Au même moment, le cavalier intrépide débouche fièrement à petites foulées sur le quai où ce spectacle de désolation hilarante l'attend. Le souffle court et les jarrets coupés par l'émotion, il ne peut que constater son infortunée destinée et s'affaler dans un coin, les oreilles basses et les sabots fumants.

Oui, c'est vrai qu'il fait toujours beau dans le métro... Vous montez?

Réunion du Daily français aujourd'hui au Union B-03 à 17h00. Ce sera la plus importante réunion de l'année. Au programme, entre autres, la désaffiliation possible de la Presse Étudiante du Québec, le numéro spécial du 22 février et le prochain party du Daily français!

Avis à tous les journalistes de la section nouvelles, présents et futurs, un séminaire sur l'écriture d'un article de nouvelles sera donné par l'équipe du Daily Français et nulle autre que l'étoile montante de la presse québécoise, ancienne rédactrice en chef de ce journal, Sophie Durocher elle-même. Ce séminaire obligatoire aura lieu au Union B-03, Mercredi 19 janvier à 16h00.

Soyez-y!

Tous droits réservés © 1988 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

collaborateurs-trices

rédacteurs-trice

Sorya Ingrid Gaulin
Christophe Canivet
Jean Benoit Nadeau
Isabelle Clément
Pierre Carabin
Luc Grenier
Josée Villeneuve
Pascal Seltzer

Véronique Meunier
Marick Bertrand
Anne Campagna
Alain Patoine
Germain Labonté
Marc O'Reilly
David Morote

coordination Jennifer August
coordination nouvelles Eric Smith
coordination artistique Rob Macfarlane, Tamsin Douglas
rédacteurs-trices nouvelles Mitu Segupta, Karen Valhora, Joyce Lombardi

rédacteur-trice scientifique Kim Binstead, Tark Razek
rédacteur-trice du « supplément » Carl Wilson, Egg
responsable photo Heidi Holinger, Raina Susnick
rédacteur-trice dossier Susana Bejar, Zeb Brown

Le McGill Daily français

co-rédacteur-trice Sophie Cousineau, Nicolas Desautels-Soucy
co-rédacteur-trice nouvelles Olivier Spécier
rédactrice culturelle Isabelle Perrault

Bureau de la rédaction : 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone : (514) 398-6784/85 Gérance : Kim Penney, suite B-17, téléphone : (514) 398-6790 Photocomposition et mise en pages publicité : Mike Sportza

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-peq et CampusPlus

Aurélie ma soeur

THEATRE

Isabelle Perrault

Il y a des pièces de théâtre que l'on voudrait sincèrement avoir aimé. Avant, pendant et même après la représentation de *Aurélie ma soeur*, je me suis dit que tout y était; le texte et la mise en scène de Marie Laberge, deux comédiennes expérimentées et une bonne place au très intime Café de la Place. Oui, j'aurais vraiment voulu prendre plaisir à assister à cette représentation. Mais au théâtre de la même façon que dans la vie, une série de facteurs dont on se doit en toute objectivité de constater la valeur et la qualité ne s'assemblent pas toujours dans un tout

qui nous plaît ou nous emporte, même si on le regrette sincèrement.

Dans le solarium d'Aurélie, les confidences et les fleurs suivent le rythme des saisons. A la lumière d'une gerbe de glaïeuls roses, Charlotte raconte à Aurélie, sa soeur-tante-mère, toute la fougue et l'envahissante énergie de son nouvel amour. Avec l'hiver, les poinsettias viennent témoigner de la profondeur des liens qui unissent Charlotte et Aurélie, des liens de sang, douloureux mais acceptés et source d'une grande tendresse. Enfin, une fleur d'hydrangé séchée vient matérialiser l'automne dans le petit solarium douillet. C'est la fin de l'amour, la fin des illusions et des espoirs de bonheur d'une famille déchirée par un drame classique mais

qui, à travers les siècles, n'a rien perdu de son actualité: l'inceste.

Ce temps et les événements s'écoulent donc très vite sur cette petite scène, mais ils ne servent que de toile de fond au véritable objet de la pièce, soit l'attachement inconditionnel et la tendresse sans borne qui lient Aurélie et Charlotte, deux femmes que la vie a rassemblées malgré elles, et qui représentent l'une pour l'autre tout ce que la vie peut offrir de sincérité et de partage. Charlotte, c'est le tourbillon et le soleil dans la vie d'Aurélie, sa trop bonne, trop grosse et trop calme complice. Aurélie, c'est la stabilité et le soutien dont la jeune et impulsive Charlotte a besoin.

Au début de la pièce, on ne nous dévoile pas le fond de l'histoire. On ne nous explique pas que le père de Charlotte est également son grand-père, et qu'abandonnée par sa mère, Charlotte a été élevée par Aurélie, sa tante, sa demi-soeur. A des rapports que l'on trouvait touchants par leur gratuité et leur profondeur, l'auteure vient imposer ce drame déchirant qui sait à quelques moments nous émouvoir mais qui réussit davantage à nous faire regretter la simplicité et la fraîcheur du début.

Denise Gagnon dans le rôle d'Aurélie n'est pas convaincante. Elle est gentille, bonne, dévouée et elle aime Charlotte démesurément. C'est bien beau tout ça, les gens doux et gentils en permanence qui se contentent d'un rôle passif de spectateur et font de la vie des êtres qu'ils aiment la substance de leur propre existence, mais c'est surtout ennuyant et très peu réaliste.

Le jeu de Denise Gagnon est nerveux, artificiel à force de rechercher le naturel et la simplicité. La sincérité, la bonté, l'authenticité et tous les bons sentiments de cette sorte perdent en valeur et en efficacité quand ils se manifestent trop abondamment et qu'en leur nom le monde autour perd son importance. Je ne sais si cela est correct d'apprécier la vie à travers ses contrastes et de juger la valeur d'un sentiment dans le contexte de sa relativité, mais je ne peux me résoudre à être touchée par la bonté d'une personne que rien au monde ne pousse à agir autrement.

Guylaine Tremblay pour sa part est très convaincante dans l'expression de son attachement pour Aurélie. Sa tendresse est très vraie, très entière, mais on sent quand même que sa vie continue en dehors du petit solarium, ce qui rend son jeu d'autant plus crédible. Dans le sillon des hauts et des bas de la vie de son personnage, Guylaine Tremblay joue très bien la joie, la douceur, l'exaltation et la tristesse mais elle atteint vraiment l'apogée de son talent de comédienne lorsqu'elle joue la colère. On aura rarement eu le plaisir d'assister à l'éclosion d'une colère plus réelle et plus complètement vécue.

Avec une histoire somme toute un peu banale, une comédienne convaincante et l'autre inégale, *Aurélie ma soeur* reste une pièce agréable à regarder mais sans plus. Les mots de Marie Laberge rachètent quelques passages mais son grand talent de dramaturge ne trouve pas dans cette pièce la latitude nécessaire à son expansion.

Aurélie ma soeur est ponctuée de quelques moments franchement drôles ou poignants, mais personne ne semble s'être cassé la tête pour exploiter au maximum ces brefs envols, que ce soit du côté du texte, de l'interprétation ou de la mise en scène. A chacun de ces niveaux, on reconnaît une promesse de qualité, mais toujours à un stade embryonnaire. Le tout laisse un sentiment d'inachevé et une certaine déception. Pour Marie Laberge ce n'est pas trop grave, mais j'espère que l'on retrouvera bientôt Guylaine Tremblay dans un contexte plus en accord avec son énergie et son talent.



Renaud : le chanteur imp

MUSIQUE

Josée Villeneuve

« J'aime l'impertinence » affirme Renaud Séchan lors de sa première conférence de presse Jeudi dernier... « Cela émerveille les gens ».

Une fois de plus, il a réussi à en émerveiller et à en choquer quelques-uns par la justesse de ses propos; Cette fois, une bande de journalistes et de photographes curieux. Il ne lui suffit que de s'allumer une cigarette avant même de poser les yeux sur la salle de conférence pour nous présenter un Renaud timide, mais prêt à l'attaque.

Il nous explique cependant, suite à une série de questions sur la presse française, que l'attaque publique est beaucoup plus douce au Québec. En France, il doit toujours être défensif. On désire toujours le coincer lorsqu'il témoigne de ses prises de position.

L'année 1968 remonte souvent à la surface. Pour lui, elle signifie une période de nostalgie, de solidarité et de remise en cause des vieilles valeurs... soit le début de la vie. Pour les membres du courant principal, elle signifie le début de sa vie rebelle. C'est à ce moment qu'il quitta la maison, adhéra au CRAC (Comité Révolutionnaire d'Agitation Culturelle), et par la suite, fonda le groupe *gavroche révolutionnaire* (dont la réputation est reconnue).

Aujourd'hui, Renaud affirme qu'il accorde une grande importance à l'écologie. Il est dégoûté devant Tchernobyls ou devant un peuple qui dépense des milliards sur l'armement nucléaire sans porter de secours adéquat à un peuple victime comme celui de l'Arménie.

On le critique souvent de se mêler des affaires des politiciens, mais il réplique en disant que si on laisse ça entièrement entre les mains de ces proches parents hommes d'affaires, le tout risque d'empirer gravement.

« Je l'utilise ce système... Soit le système capitaliste et son état, afin de le dénoncer. Pareillement, il utilise les médias afin de les dénoncer par ses chansonnettes et sa musique à la fois douces et révoltées. Il n'a aucune tendresse pour les méchants « qui sont tous des frères », et dont la seule femme est peut-être Miss Maggie, ainsi que pour la radio FM française où règne une ambiance commerciale et disco qui freine la liberté et qui n'a pas grand chose à dire.

Pour lui, il faut s'exprimer et même risquer d'être interdit sur les ondes comme ce fut le cas avec sa chanson scandale « Exagone » en 1975 qui fut interdite sur les ondes de *France Inter*.

Exprimer un message est essentiel à ses yeux. « Ecrire une chanson, ça peut prendre deux ans et deux heures ». Il se définit comme un auteur par plaisir (le plaisir d'écrire ses

Denise Gagnon et Guylaine Tremblay dans *Aurélie ma soeur*

L'OSM : baroque et classissime

MUSIQUE

Véronique Meunier

Vendredi 13... J'ai assisté à l'un des 150 concerts que l'OSM présente chaque année. Ce n'est plus ce que c'était : fini, les dames en paillettes et les hommes en smokings! La mode est aux jeunes mélomanes qui viennent apprécier les charmes de Charles Dutoit et de ses musiciens.

Ça coûte cher! Medirez-vous... Hé bien, non! Il est faux de croire qu'il faille payer un prix exorbitant pour entendre l'OSM. J'ai discuté, dernièrement avec monsieur Joachim, guitariste et collaborateur aux relations publiques de l'OSM, des réductions qui existent pour les étudiants.

En effet, nous avons droit à 50% de rabais, sur l'achat d'un billet ou d'un abonnement, dans le parterre, rangées U à ZZ. Il y a aussi les billets de dernière minute qui ne coûtent que sept dollars, en vente une demi-

heure avant chaque concert. C'est ridiculement bas; c'est le prix d'un billet de cinéma!

Donc, vendredi 13, 19 h30... La Basilique Notre-Dame est remplie de murmures et de toussotements. Charles Dutoit fait son apparition, l'acclamation suit. Enfin, la Sinfonietta de Montréal débute avec le *Royal Firework music* de Händel, et suit avec le *Concerto a due cori no 3* du même compositeur. Händel, c'est le baroque à son apogée.

Par contre, le *Requiem en do mineur* de Cherubini m'a grandement impressionnée et je l'ai préféré aux deux autres oeuvres. Exécuté avec la participation du Choeur Saint-Laurent, ce morceau majestueux et imposant, a fait frissonner les voûtes de la Basilique Notre-Dame. Comme à son habitude, Charles Dutoit a dirigé son orchestre avec passion, et encore une fois, il nous a conquis.

Je vous convie donc au prochain concert de cette série *Baroque et Classicisme* qui se déroulera mardi et mercredi les 4 et 5 avril à 19h30.



ertinent

émotions et ses idées), un compositeur par besoin (le besoin de faire passer les mots), et un interprète qui veut rejoindre les gens par ses idées.

Ça peut les choquer, ou encore, ça peut les inspirer. On a remarqué des anglais qui levaient leur verre de bière à l'écoute de Miss Maggie, et quelques groupes punks de la même nation qui ont repris les paroles de la chanson.

Certes, les idées révolutionnaires de Renaud demeurent toujours présentes, mais il aborde aussi le thème de l'enfance. Le tout découle de l'amour qu'il porte à sa petite fille de huit ans, Lolita. Elle est l'idole de ses chansons ainsi que celle qui a le dernier mot à savoir si la chanson devrait passer.

Cependant, il est critiqué par certains jeunes Français... ceux qui sont un peu plus vieux que Lolita... et ceux qui demeurent identifiés à un Renaud de l'année 68. Un jeune lui a déjà dit : « T'as une veste, et non ton blouson de cuir... tu nous trahis! ». Il existe toujours l'idéologie où la célébrité et l'argent sont quelque peu tabous; ça choque les gens lorsque Renaud fait plein d'argent en chantant sur des propos de jeunes.

Il ne se définit pas comme quelqu'un épris d'argent; il a répondu, qu'il devait changer de métier, il deviendrait potier. Il admire le travail manuel et toute création à partir de la terre. Cependant, il semble que son obstination à l'impertinence et à l'expression de ses émotions et de ses idées deviendrait un obstacle à cet humble métier.

Lors de la conférence, on a demandé à ce Renaud bruyant ce qu'il pensait du débat linguistique au Québec. Il s'est décrit comme « un farouche fonceur de la loi 101 »; il aime défendre les minorités distinctes.

Toutefois, les journalistes s'obstinaient toujours à le faire parler du Québec, à savoir si la condition linguistique représentait une « évolution ou une dévolution ». De plus, un journaliste anglophone lui a demandé pourquoi il ne chantait pas sur des propos plus québécois... De façon générale, on exige beaucoup de ce chanteur français!

A la satisfaction de plusieurs journalistes, il a affirmé plus tard qu'il aimerait passer plus de temps au Québec. Il est venu l'an passé pour la période des fêtes, et compte revenir l'été prochain, ainsi que le jour où sa famille sera aussi éccœurée que lui de Paris.

Bref, tout ça pour présenter le Renaud qui viendra au Théâtre St-Denis du 24 au 28 Janvier. Un spectacle qui promet beaucoup; il dit pouvoir remplacer les superflus techniques présents sur la scène de Paris par « la sève de ses chansons ». *Visage Pâle*, le thème de sa tournée qui prend source dans sa photo publicitaire où il pose comme un indien, nous présente un homme prêt à *Attaquer Zénith* ainsi que le monde autour de lui... un monde très critique.

Les feluettes au TNM :



THEATRE

Luc Grenier

Il ne faut pas oublier... Non, jamais. Il ne faut jamais oublier une superbe performance d'acteur. Il ne faut jamais oublier une mise en scène éclatante, qui sait se mettre au service du théâtre. Et surtout, il ne faut pas oublier la beauté d'un texte, sa poésie, ses nuances, sa vérité... Il faut tout garder, tout assimiler, profiter de chaque don qui nous est fait et espérer retrouver, toujours, cette émotion, ce sentiment et cette sensation si agréable que nous procure un vrai chef-d'oeuvre... Un chef-d'oeuvre tel *Les feluettes*...

• La répétition d'un drame romantique

Rendez-vous dans le noir. Un évêque appelle Simon, nerveusement. Un homme s'avance, avec assurance; il parle de prison, d'injustice, de souvenirs communs et d'événements s'étant déroulés 40 ans plus tôt en 1912 à Roberval... Sept autres individus sortent de l'ombre, récitent quelques phrases inspirées par le temps et s'identifient : ils sont le passé, les personnages principaux des événements de 1912. Simon et ses compagnons, des ex-prisonniers eux-aussi, séquestrent Mgr Bilodeau et l'obligent à assister à la reconstitution théâtrale d'un passé lourd de conséquences. Rideau.

Le théâtre dans le théâtre, pour connaître la vérité. L'originalité d'un thème si souvent exploité mais magnifiquement renouvelé.

Devant le spectateur et devant l'évêque, le passé s'anime. Il nous présente Simon jeune, qui vit une relation trouble, homosexuelle, avec un jeune Français prénommé Vallier, comte de Tilly, émigré avec sa mère au Québec au début du siècle. Jean Bilodeau se joint à eux, l'évêque jeune. Il cherche désespérément à gagner l'amitié de Simon, il veut l'éloigner de Vallier, le guérir de sa « maladie » qui le brûle à l'intérieur.

Autour du trio, on retrouve la mère de Vallier qui sombre tranquillement, doucement dans la folie en même temps que dans la pauvreté. Il y a le père de Simon dont le caractère oscille entre la tendresse et la violence. S'ajoute Lydie-Anne, une aventurière française, féline, qui ne connaît qu'une vérité : le mensonge...

Dix rôles, dix portraits du passé, les quelques actants suffisants d'un drame romantique s'étant déroulé à Roberval, un petit patelin où les amours particulières n'étaient pas tolérées en 1912...

• La beauté d'un texte

Michel Marc Bouchard, l'auteur des *Feluettes*, a écrit un texte fascinant. Tout en évoquant une page d'histoire nuancée et en construisant une fiction étonnante de subtilité, il réussit à créer des dialogues qui respectent avec une justesse parfaite la psychologie de chaque personnage. De plus, c'est une œuvre qui aborde intelligemment une multitude de thèmes, du clergé passionné à la folie rêveuse en passant par l'homosexualité, l'amour et l'amitié. L'équilibre qui s'établit apparemment si aisément entre tous ces thèmes parfois si différents ajoute beaucoup au charme de cette pièce.

• Brassard et les *Feluettes*

Evidemment, un texte a beau être génial, le théâtre est aussi un spectacle visuel très exigeant.

André Brassard, bien connu pour son étroite collaboration au théâtre de Michel Tremblay, a accepté de signer la mise en scène des *Feluettes*. Son travail est merveilleux. Son choix des décors et de leur disposition met en valeur la puissance du texte en facilitant toujours mieux les déplacements des personnages et ainsi, des comédiens. Cependant, la principale force de sa réalisation tient du mélange de réalisme et d'irréalisme qui est toujours cohérent et qui

un cadeau pour le théâtre

crée l'atmosphère réellement envoûtante du spectacle. Cette coexistence se justifie par l'idée originale du théâtre dans le théâtre; Brassard a vraiment su rendre habilement cette réalité de telle sorte que la pièce y trouve presque l'essentiel de sa valeur. Puis il y a les extras..., le feu, les reproductions miniatures très théâtrales, les costumes, les jeux d'éclairages, sans oublier la musique, adéquate à chaque fois qu'elle se fait entendre, puissante...

• Une interprétation magistrale

Après le texte et la mise en scène, il reste un grand aspect théâtral à considérer : le jeu des comédiens. Neuf acteurs masculins se partagent les douze rôles de la pièce. Tous sont très bons mais trois d'entre eux sont tout simplement excellents : René Gagnon, Yves Jacques et René Richard Cyr.

Chacun ne joue qu'un seul rôle mais deux de ces rôles sont féminins, très féminins! Yves Jacques incarne l'aventurière française langoureuse et insolente qui réussit à arracher Simon de l'emprise de Vallier. Cheveux lissés, épaules dénudées et voix naturelle

presque féminine, Yves Jacques a séduit tout le public par son jeu toujours à la limite de la caricature, fidèle au contexte du théâtre double. René Gagnon a mérité le prix du meilleur interprète pour son rôle l'année dernière de la comtesse de Tilly et on comprend pourquoi. Son interprétation tout en subtilité d'une femme folle et aristocrate offre quelques-uns des plus beaux moments de la pièce. Cependant, mon coup de foudre va pour le jeu de René Richard Cyr. Son jeu dans le rôle du jeune Jean Bilodeau est tout à fait complet, parfois émouvant et parfois drôle, et il est impossible de ne pas être sensible à son talent. Il est grand temps que ce jeune comédien, metteur en scène, écrivain et co-directeur artistique du Théâtre Petit à Petit soit reconnu et considéré à sa juste valeur.

Un texte parfait, une mise en scène superbe, une interprétation géniale... Il faut voir *Les Feluettes*, pour le plaisir et pour le théâtre, pour la beauté du théâtre... Un cadeau pour le théâtre qu'il ne faut surtout pas oublier, jamais...



Saxo : la folie du jazz



CINEMA

Marick Bertrand

Juke box, rêve d'enfant : « Je serai music producer ». Voilà ce qu'affirmait le jeune Sam Friedman. Saxophone sirupeux, rythme lancinant, engouement immédiat. L'éclatement de ses espoirs.

Sam Friedman (Gérard Lanvin), maintenant 39 ans, découvre dans le cœur du underground parisien le saxophone, la voix et la guitare des Bennett. Joe Bennett (Richard Brooks) manie le saxophone avec une intensité physique et psychique. Sa sœur Puppet (Akosia Busia) fait autant vibrer sa voix et sa guitare que son âme. Plongée rapide. Sam Friedman sera prêt à tout sacrifier pour enregistrer le son envoûtant de ce duo frère-sœur. Par contre, il se heurtera à leur constant désir de fuir vers l'Éthiopie et sera très troublé par leurs regards déroutants et désespérés. De ce désespoir, il découvrira les instincts orageux de Joe et le dévouement total de Puppet. A ceci s'ajoutent les dettes et les menaces de la part d'un créancier peu patient. Néanmoins, Sam fermera les yeux sur ces obstacles, les confrontera de ses poings et de ses larmes.

Au delà du son et au delà du rythme, il y a le tourment, la compression de l'esprit. Les Bennett, par l'intermédiaire de leurs instruments, expriment leur douleur. La folie n'est-elle pas souvent la source des créations de nos plus grands génies? Les Bennett sont certes étrangement différents et Sam s'inquiète d'abord de ces attitudes marginales. Par contre, il sombrera dans leur égarement de la même façon qu'il a sombré dans leur musique. Sam Friedman mettra ainsi sa liberté, sa femme et sa fille en jeu pour ces deux musiciens.

Saxo, produit et réalisé par Ariel Zeitoun (*Souvenirs, souvenirs*) rassemble trois grands noms de la musique jazz contemporaine : la chanteuse Etta James qui a ébloui les critiques lors de son spectacle au Théâtre St-Denis à l'occasion du dernier Festival de jazz, le saxophoniste Archie Shepp qui est un des piliers de la musique jazz et blues, et le guitariste Roy Buchanan décédé en août dernier.

Iglauer, fondateur de l'étiquette américaine *Alligator*, a réuni ces trois talents pour produire une trame sonore de qualité exceptionnelle. Elle mérite qu'on s'y arrête et même qu'on se la procure si vous êtes amateur de soul, blues ou jazz.

La musique est l'essence de *Saxo*, elle y construit l'atmosphère et elle y transporte les spectateurs. Par contre, elle devrait y être plus présente et nous laisse amèrement sur notre appétit. L'histoire n'est malheureusement pas assez solide pour maintenir notre intérêt. Beaucoup de questions viennent à l'esprit. Entre autres, on ne comprend pas très bien la folie et le désespoir des Bennett, on ne sait d'où ils viennent et on se demande sincèrement : pourquoi l'Éthiopie? De plus, Akosia Busia revêt des airs de vierge mystique qui s'avèrent franchement agaçants. Le seul personnage qui apporte un peu de lucidité à toute cette exposition de trippes est le beau-père, interprété par Clément Harari.

Pourtant, *Saxo* contient quelques thèmes pertinents qui auraient pu être plus adéquatement développés, dont le génie associé à la folie et le partage de la souffrance sans compromis. Trop de violence, trop d'émotivité et trop de démençe se sont interposées entre l'expression de ces thèmes et notre réceptivité.

Décevant. L'histoire comporte peu d'intérêt. La bande sonore vous suffira.

Les Cubains de Montréal : des gens méconnus

Josée Villeneuve

On nous parle des grandes manifestations à Cuba pour le trentième anniversaire de la révolution et pour l'idole de ce pays : Fidel Castro. Mais qu'est-ce qu'il se passe dans les autres communautés cubaines... celles qui ont quitté le pays?

La plus importante de ces dernières se concentre à Miami, une ville aux influences dangereuses, selon Castro. Une autre, a pris nais-

sance à Montréal. Cependant, les Cubains d'ici ne forment pas vraiment une communauté : leur nombre est trop restreint et les activités culturelles sont presque nulles. Même le consulat cubain et les médias qui se sont attardés sur la révolution, ignorent ce que mijotent les cubains de Montréal.

« C'est un problème » explique Fred Michel, le directeur des relations publiques du Carrefour Culturel de l'Amitié Québec Cuba.

« On parle toujours de Cuba, là-bas » et on oublie ce qui se passe ici.

Cet organisme désire faire connaître la communauté cubaine au public canadien. Il célèbre sa dixième année d'existence, et pourtant, personne ne le connaît.

Il a participé à une manifestation le 31 décembre, initiée par la Ligue ouvrière à Montréal, un organisme qui travaille à des projets de construction à Cuba. La Ligue ouvrière se sent liée à Cuba par l'idéologie

socialiste de ce pays et la masse ouvrière.

Le Carrefour Culturel fut aussi partiellement responsable d'une manifestation pro-révolutionnaire qui eut lieu le 10 janvier sur la rue Drummond. « C'était plutôt une affaire officielle » où certains diplomates, ainsi que Madeleine Poulain de Radio-Canada, étaient présents. Ce ne fut filmé que par la télévision latino-américaine.

Certes, les Cubains s'identifient beaucoup à leur culture latino-américaine. D'après Denise Faille de Radio-Canada, « c'est l'un des seuls pays d'Amérique latine qui conserve autant la langue espagnole », plutôt que de s'adapter rapidement à la langue anglaise. De plus, le Carrefour Culturel de l'Amitié Québec Cuba travaille quelquefois avec l'équipe latino-américaine de Radio Centre-Ville. Lors du trentième anniversaire de la révolution, il a produit une cassette où Mme Lourdes Urrutia, le consul cubain à Montréal, s'entretenait avec M. José Del Poso, un professeur de science politique à l'UQAM.

Cependant, on désire s'ouvrir à la vie montréalaise. La première approche consiste à s'intégrer à la radio communautaire francophone et anglophone; Radio McGill et CIBM, une radio communautaire de l'est de Montréal, devraient présenter une série d'émissions spéciales cette année.

De plus, Fred Michel désire organiser plus d'activités culturelles et inviter plusieurs musiciens cubains. Déjà, un groupe latino-américain est venu jouer au Club Soda et au Festival de jazz en juillet dernier.

De façon générale, on veut nous présenter Cuba et son peuple. Un Cuba qui en a peut-être assez de se faire matraquer par des cultures étrangères : espagnole, américaine, soviétique. Parfois, c'est une culture américaine qui déferle sur les ondes de la Radio Marti, la radio

américaine à Cuba. Selon Denise Faille, les Américains ont utilisé le héros national (qui est décédé) de Fidel Castro : José Martí, afin de pouvoir sensibiliser les nombreux jeunes Cubains à la radio de la liberté. Malgré plusieurs efforts, Castro n'a jamais réussi à brouiller les ondes.

La plupart du temps, ils sont exposés à une culture socialiste où, malgré les bienfaits extraordinaires au niveau de l'éducation et de la santé, les droits de la personne semblent être brimés... Leurs défenseurs ne paraissent jamais dans la presse.

D'après Fred Michel, ces extrêmes sont des images. Comme la majorité des cubains de longue date à Montréal, il retourne régulièrement à Cuba, et il ne perçoit pas la situation de façon si négative.

Au contraire, il insiste sur les échanges étudiants que Cuba entretient avec McGill. La compagnie Seagram possède des parts importantes à Cuba (le royaume du rhum), et elle participe à un échange où plusieurs jeunes viennent étudier à McGill en commerce ou autre. Il arrive aussi que des étudiants en médecine viennent compléter leur maîtrise ou leur doctorat à Montréal. Ces jeunes retournent dans leur pays par la suite. La peur qu'ils deviennent influencés par la culture extérieure au point de ne plus revenir est un mythe. Il est vrai cependant, que la majorité des échanges entre étudiants se font entre pays socialistes.

En fait, il est peut-être faux de dire qu'on entend assez parler de Cuba, au point de vraiment connaître ce pays... Et les groupes cubains de Montréal (faute de communauté stable) en ont sûrement beaucoup à dire sur ce sujet.

GQRIP-QPIRG : la génération Kleenex coincée



Deux membres du GQRIP-McGill

Sorya Ingrid Gaulin

Ce semestre, vous l'avez sans doute remarqué, vos frais de scolarité se voyaient augmentés de \$6. Cette hausse est le résultat du référendum étudiant qu'a remporté, au semestre dernier, le GQRIP-QPIRG (Groupe Québécois de Recherche d'Intérêt Publique). Le GQRIP jouira ainsi annuellement d'un budget d'environ 100 000 \$.

Avec cette somme, nous indique le trésorier de la GQRIP, Brad Wylynko, « nos priorités sont, pour ce semestre, la mise sur pied de l'organisation en matière de personnel et de structure et la mise en branle de notre premier projet, soit le recyclage du papier journal, d'ordinateur et de papier fin à McGill. »

Les organismes PIRG, comme l'expliquait Julie Godin, membre du GQRIP McGill, dont le fondateur est le père de la protection du consommateur américain, l'avocat Ralph Nader de Harvard University, sont nés d'un désir de quelques étudiants d'Orégon d'intervenir activement dans des problèmes d'ordre social, notamment ceux à caractères environnementaux. Les PIRG à travers les États-Unis et le Canada sont entièrement financés

et administrés par les étudiants.

Les activités du GQRIP de McGill sont orchestrées en trois volets, soit la recherche, la sensibilisation et la mise en pratique des projets élaborés en collaboration avec la population étudiante. Afin d'assurer une constance et une continuité dans leurs activités, les membres du Conseil de la GQRIP envisagent d'engager un employé salarié et non-étudiant qui remplira des fonctions administratives et de secrétariat, toujours sous la direction du Conseil.

Parmi leurs projets à long terme, on trouve la mise sur pied d'une banque de ressources et de références à même les locaux de la GQRIP, afin de servir toute personne intéressée aux problèmes d'ordre social. Ce centre de ressources accumulera et publiera les travaux de recherche et contribuera à sensibiliser la population étudiante aux activités de la GQRIP. Un bon exemple du genre d'approche visée par l'organisme en matière d'éducation du public est leur exposition en montre dans la bibliothèque McLennan qui porte sur le recyclage.

Dans la semaine du 1 février, le GQRIP tiendra sa semaine de sensi-

bilisation sur la question du recyclage du papier à McGill, et aux environs du 14 février elle compte amorcer son grand projet en installant des kiosques de collecte du papier à travers le campus, à des endroits déterminés pendant la semaine d'éducation.

Le Conseil actuel est formé de neuf membres étudiants soit Bill Dawson, Shannon Dodge, Tim Egan, André Giguère, Margaret Hill, Sarah Seckinger, Marinda Van Dalen, Brad Wylynko et Andrew Woodall à la présidence. Mais les élections prévues pour mars, dans le cadre des élections générales de la SSMU, permettront à de nouveaux membres de rejoindre l'exécutif. L'introduction de nouveaux collaborateurs dans l'organisme aura pour conséquence d'élargir les horizons de la GQRIP et on peut s'attendre à de nouveaux projets à l'agenda pour 89-90. Citons entre autre l'élimination des tasses de styrofoam du campus, qui est l'un des nombreux produits menaçant la couche d'ozone.

Enfin, espérons que les organismes du genre de la GQRIP-QPIRG feront changer le surnom de notre génération de Kleenex à Band-Aid.

... Marotte

sulte de la page 1

DF : Comment vois-tu la loi 178 avec les « directives » de la Commission de la langue française?

HM : Il y a du laxisme, c'est le retour à la loi 22. Il n'y a pas de règlement, seulement des mesures incitatives. Les résultats seront catastrophiques. La loi 101 était efficace et préservait la paix sociale. De plus, elle n'avait pas de problème d'application. Maintenant, Rivard dit que ça ne sera pas la couleur ni la grosseur ni... Il crée un capharnaüm et ça coûtera une fortune à appliquer.

DF : Ne vois-tu pas une certaine lutte de génération dans le mépris manifesté par certains journalistes comme Lysiane Gagnon qui disait, en commentant sur le feu d'Alliance Québec, « qu'il faudrait, comme Hans Marotte, être né en 68 et n'avoir jamais fait de cours d'histoire... »?

HM : J'en connais autant qu'elle sur ces questions là. Ils ne

me connaissent pas. Les Dubuc, Dufresne, Gagnon m'ont détruit. Ils ne voient pas ma recherche et se laissent prendre par le média électronique, rapide et superficiel. Aucun d'eux ne s'est assis pour discuter avec moi.

C'est un peu une lutte de génération. Ils ont vécu toutes les luttes, eux. Ils ont le confort et une bonne job à \$70 000. Ils n'ont pas de problème de culture et d'identité. Mais le jeune dans la rue qui doit faire une courbette devant son boss anglais... J'ai parlé dans des cégeps et des écoles secondaires. On sent que ça bouge mais il n'y a pas de structures en place pour qu'ils s'expriment et l'ANEEQ ne fait rien. Les jeunes ne sont pas seulement

des matérialistes. Il y a le Mouvement étudiant Québec français qui vient de partir au cégep St-Laurent. Les jeunes veulent bouger. Il y a un besoin urgent d'une tribune pour s'exprimer. C'est prometteur.

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the *Daily* business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.00 per day. All others: \$4.50 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. **EXACT CHANGE ONLY PLEASE.**

The *Daily* assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The *Daily* reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Cheap, pretty, newly painted 4 1/2. 2 bedrooms, balcony, modern kitchen + windows. Near metro. \$445 inc. heat. For Feb. 1 or possibly sooner. Call 486-0979.

Roommate wanted - to share with three others. A bright, spacious, convenient and very comfortable 7 1/2. \$300 a month (price may be negotiable) heat & hot water included. Call us now 934-3176, ask for Martha.

Alternate Weekends: Toronto lawyer (separated) seeks arrangement with a tenant of a small presentable apartment. \$100-\$200 per month. Peter Newell. Home: 416-8154; Work: 416-977-8400.

Female, non-smoker roommate wanted. By Villa Maria Metro. Serious Student Preferable. Hardwood. Heating included. \$225/month. Till June sublet. Tel. 483-3982 or 489-3114 Gloria.

5 1/2 sublet, large rooms, fridge and stove included, basement for storage, 2 minutes from McGill, Must See. \$610/month. 281-6752.

Need roommate to share 7 1/2. Big, very cheap. Phone chris after 7 p.m. 933-4058.

Immediately, to share beautiful 8 1/2 on two floors, St. Denis + Pine. \$255/month - heat included. Call Katherine at 284-7752.

Roommates wanted - to share a beautiful 8 1/2 on St. Denis and Mount Royal. Metro Mount Royal, short walk to McGill. \$185 a month. Call Donna at 488-4525 or 499-0885.

5 1/2 a partager avec 1 ou 2 co-cataires Ave-du-Parc, coin St. Viateur (A 2 pas du Rialto) Disponible dès maintenant. \$210 ou \$142 (A 3) Chauffé. Judith 279-5083.

3 1/2 Atwater, skylights, hardwood floors, clean, sunny. Heat & hot water incl. \$375. 931-1911 or 931-0528.

Why pay rent for a shoddy place? Buy, or have your parents buy. Beautifully renovated condo. Enjoy Superb student living while your investment grows. Call Dean 286-0850.

343 MOVERS

3/4 ton Econoline - available for moving - Alex, 324-3794.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Attention U.S. Citizens attending McGill. Thinking of starting your own part-time business? Here's your opportunity - very low start-up cost. Long term high return. Mike 352-3145.

352 - HELP WANTED

Healthy male volunteers 18-30yrs needed for food/drug study at McGill. Payment \$60, call & leave message at 398-7301.

Interpreter needed, fluent in English, Chinese, and Vietnamese. Familiar with legal affairs. Able to leave for Ontario for a few days. Please call 273-2682 for further info.

Chinese students needed for part-time interviewing. \$15 per interview. Call Dr. Moghaddam 398-6099.

Indian students needed for part-time interviewing. \$15 per interview. Call Dr. Moghaddam 398-6099.

Greek students needed for part-time interviewing. \$15 per interview. Call Dr. Moghaddam 398-6099.

Italian students needed for part-time interviewing. \$15 per interview. Call Dr. Moghaddam 398-6099.

Part-time work. Direct tele-marketing for a Financial Service (insurance). Daytime work. Flexible hours. \$6.00 per hour. Call after 6:00 pm at 738-0255.

354 - TYPING SERVICES

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, 19 years of experience, Rapid Service. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St., CALL Paulette Vigneault 288-9638.

WORD PROCESSING (Loughheed). Professional and courteous service. Laser printer. Theses, papers, resumes, multiple letters. Student rates (schoolwork only). Downtown area. 934-1455, (8:30-19:30).

Typing services - Term papers, theses, resumes, fast and efficient, 7 days a week, French and English. \$1.50/double spaced. Next to McGill. Call Roxanne. 288-0016.

356 SERVICES OFFERED

Groups now forming: Assertiveness Training; Eating Disorders; Public Speaking Anxiety;

Study Skills; and Test Anxiety. Call Counselling Service, 398-3601, for details.

FITNESS FOR BUSINESS: Keep yourself and your key employees happy, healthy, motivated, and productive with our **FITNESS FOR BUSINESS** seminars and programs. Rick Blatter, B.Ed., CFA, Health & Fitness Consultant.

Improve your French, meet Francophones in a bilingual club. Moitié 1/2 Moitié/Half and Half. Tel: 465-9128.

361 ARTICLES FOR SALE

ORADENT: natural Dental Powder for Gum care & badbreath. Satisfaction guaranteed or money refunded. 40g. X 1/\$6; 40g. X 6/\$30. Bioscan Inc., 350 Boul. Industriel, Ste-Eustache, Quebec J7R 5V3, Canada. Tel. (514) 491-5807.

Single Futon. Impeccable condition. Great bed or chair. \$99 call or leave message 848-0201.

Futons for sale: 1 Queen with cover and frame \$200; 1 Queen with cover, \$120. Phone 284-4932.

PLANE TICKET! One way to the exciting tropical paradise of Regina Saskatchewan! Leaves on Jan. 31/89 with one stop in Toronto call 939-5930.

370 RIDES

BOSTON BOUND - want to go with me? Leave 1/20/89 return 1/22/89. Cost \$35 round trip. Call Jen, 849-2017.

372 LOST & FOUND

LOST: Male silver link bracelet on January 4, 1989. A Christmas gift of great sentimental value. Substantial reward offered. Call Marco - 254-2084 or Terri 725-2296, 374-1863.

Lost: a Scot Page beeper number 7604 on 2nd Jan. '89 around Redpath Library. Finder is requested to call 281-6741 or 488-2311.

Lost: watch with golfer design. Lost on Monday Jan. 9th, 11:40 a.m. around Redpath Library main floor. Sentimental value. Reward offered. Call Dave anytime 398-9143.

Keys found January 10. Dr. Penfield and Drummond in Brown leather case. Call 284-4935.

374 - PERSONAL

Need information? Feeling lonely? Just want to chat? Then call McGill Nightline! We are students talking to students. 398-6246, 7 days a week, 6 p.m. to 3 a.m. Anonymous and confidential.

Single, male, 35, Ph.D. Student, intelligent, perceptive, easy-going, interests: reading, films, current events, seeks female, intelligent, pleasant disposition for stable relationship. Reply c/o Gazette, Dept. 3346.

GABRIELLE PRUSCYNKI - where are you? Please call Helen Mountford at 274-4391 immediately re. you father. Thanks.

FRIENDSHIP. Strong, virile, Italian, dark haired, sweet kind of guy looking for a sweet gal for casual conversation. Mail correspondence to: 3636 Clark # 19, Montreal, Que. H2X 2S2.

Gays and Lesbians of McGill offer a peer counselling service, Monday through Wednesday, from 7.00 pm to 10.00 pm. 398-6822. It's a chance to talk.

Frosty says...

"Strange looking classified cartoon looking for same to enjoy the good things in life: grubby hands, newspaper ink, trash cans and occasional bathroom experiences."



Discussion/Social Group for Gays, Lesbians, and Bisexuals meeting again this semester. New people welcome. Call Larry at 931-4473 for more information.

"Can we Talk???" This is your formal invitation to phone McGill Nightline at 398-6246 and have a chat with a volunteer Nightliner. Bring in your own topic - 6 pm - 3 am.

The McGill Journal of Political Studies is looking for submissions. Hand in essays to the PSSA box, Leacock 443 by January 23rd, 1989. Essays, both French and English, are welcome.

383 LESSONS OFFERED

LSAT & GMAT preparation courses. Our courses which include live instruction and voluminous homework materials have been offered since 1979 - For more information 1-800-387-1262.

French Student, looking for a student for exchange English or Spanish. Call Fred, 284-5318.

FITNESS WITH PLEASURE: Personalized consultations in your own or office. Rick Blatter, B Ed., CFA, Health & Fitness Consultant. Office Hours: Saturday mornings 05h30 - 13h30.

Tutoring in German by native Austrian, 288-1807, Armin.

French Teacher (Finance-Accounting) would give free lessons of French in exchange of having English class from English speaking student. Tel., Jacques 282-0106.

385 - NOTICES

ANIMALS: Tools or Sentient being? Help reduce the pain & suffering of earth's animals. First meeting Tuesday, Jan. 24, 5.30. B9 Student Union. Steve 272-5064.

ST. MARTHA'S: An Informal Christian community meets every Sunday on campus 3521 University, 10:30 am (in the basement). Info: Rev. Roberta Clare, Presbyterian-United Chaplain, 398-4104.

RETREAT: January 20, 21, 22 Ste. Agathe. Theme: South Africa - Resistance to Apartheid, The Role of Youth in the Struggle. Guests: S. African refugee and a McGill student from S. Africa. Sponsored by McGill Chaplaincy. Info: Rev. Roberta Clare, 398-4104.

Vietnamese Student Assoc. elections. Union building Room 401. Tuesday Jan. 17, 6pm to 8pm. New members welcome.

McGill Folk Music Society. All singers, players of instruments, regardless of skill: WELCOME. (New folkies, too!) Every Tuesday, 8:00 til late. Yellow Door, 3625 Aylmer.

387 VOLUNTEERS

Drug Rehabilitation center needs volunteers to work with its clientele: buddy system (one on one); organization and animation of activities (sport or other). 931-2536.

If you are interested in joining the Montreal Neurological Hospital's volunteer program and visiting patients (but missed Thursday's meeting) please call Fiona (398-9138) or Lana (935-1500) A.S.A.P.

I'm preparing a master Thesis (in sociology) on attempted suicide. If you have attempted suicide, I need to hear about your experience(s). Strictly confidential. Telephone Josee: 845-2060.

The Yellow Door is seeking volunteers to visit volunteers to visit and/or accompany isolated elderly living around the McGill Campus. Call Mike or Chris at 398-6243.

Have a problem? Need information? Eager, interested and understanding student of Volunteers of McGill Nightline want to help. Call 398-9432, (6pm - 3am).

392 PARKING SPACES

Parking for rent now - and year round. Lot 1 min. from Campus. Small cars only. \$40/monthly or price of 1 1/2 parking tickets. 481-8870.

LIBRAIRIE
Nouvelles Frontières
BOOKSTORE
All types of books imported from the USSR
in French, English, & Russian.
Soviet Newspapers & Magazines.
844-3636
185 Ontario E. (corner Hôtel de Ville)

DOES GOD EXIST?
Marguerite Deslauriers
PhD Department of Philosophy
McGill University

versus

Michael Horner
M.A. in Philosophy from the
University of Toronto

TUESDAY, JANUARY 17, 1989
Leacock 132
7 p.m.

DON'T MISS IT!
Question Period will follow
Free Admission

CHOOSE ANY OF OUR

SUPER SPECIALS AT

RAOUF HAKIM

FREE CONTACT LENSES
(Soft Daily)
With the purchase of a frame and prescription glasses at regular price.

SOFT CONTACT LENSES
Daily Wear - \$99
Extended Wear - \$139
Tinted Lenses - (Choice of 5 Colors) - \$169

FRAME FREE
2 for 1
Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame free.

RAOUF HAKIM, O.O.D.
3550 COTE DES NEIGES, TEL. 932-2433 Eye examination available by optometrist

Roumanie : Le vampire contre-attaque

Jean Benoît Nadeau

Au printemps 1988, le gouvernement roumain décrète la politique du bulldozer : 8 000 des 13 000 villages du pays doivent être rasés avant l'an 2 000. La population sera relocalisée dans 558 centres agro-industriels, une grâceuseté de l'Etat. Serait-ce le retour de Dracula dans sa Transylvanie natale?

On parle d'ethnocide dans la mosaïque culturelle de la Roumanie. Le quart des 23 millions d'habitants appartiennent à des minorités serbe, hongroise, allemande, tzigane, russe solidement enracinées. Les ethnies ont raison de craindre pour leur existence. Ainsi, la minorité allemande a fondu de un million à 250 000 personnes en deux générations. Les 3 millions de Roumains d'origine hongroise protestent : raser 8 000 villages, c'est anéantir des siècles de mémoire.

Sous le rempart des Alpes transylvaniennes, les vieilles églises romanes et gothiques ont survécu aux ravages de la guerre. Peut-être pas à Ceausescu, le président. Le vieux renard a déjà montré son mépris du passé en rasant le vieux quartier historique de Bucarest (40 000 personnes relocalisées) pour y bâtir son palais. Dracula a une dent contre la culture.

Sous le joug de la répression, les villageois roumains mettent tous leurs espoirs dans le cancer de la



prostate dont souffre le vieux président depuis deux ans. Mais le tyran a la vie dure. Depuis ses débuts en 1967, il s'est arrogé tous les pouvoirs. La fidélité des cadres

est la doctrine centrale sur lequel s'appuie un intense culte de la personnalité. Le 26 janvier, l'indélogeable Ceausescu fêtera, tranquillement, ses 72 ans.

• Sans bon sang

Pourquoi détruire 8 000 villages en 1988? Le président Ceausescu veut créer un « seul peuple ouvrier » par la « systématisation du territoire ». Il doit donc niveler la culture roumaine. Les conséquences du bulldozer ethnique peuvent être redoutables. On pense aux millions de morts en Ukraine sous Staline. Plus récemment, un projet de systémati-

sation en Ethiopie s'est terminé dans la famine.

Mais le souci d'homogénéité n'explique pas à lui seul la folie de Ceausescu. La Roumanie traverse une crise économique sans précédent et le tyran est aveuglé par l'idée de rembourser la dette nationale.

Pour gagner plus de devises, Ceausescu ne se contente plus de payer les contrats étrangers en manteaux de fourrure. Il a inventé un truc nouveau : le chantage culturel. Il vend les Roumains d'origine allemande à la RFA qui débourse 12 000 DM par personne rapatriée. Le cynisme a trouvé son expression ultime : rembourser la dette tout en liquidant l'inventaire de minorités. Ceausescu fait une vente de faille...

L'enfer est-il pavé de bonnes intentions? En 3 ans, la dette roumaine a fondu de 10 à 6 milliards, une performance remarquable certes, mais à quel prix? Les 8 000 villages détruits permettront de regagner 350 000 hectares, un gain appréciable dans un pays presque essentiellement rural. Mais cette augmentation de 2% du territoire agricole est trop minime et trop échelonnée pour vraiment faire une différence. Le projet de Ceausescu montre bien à quelles extrémités en est réduit le dictateur pour rembourser la dette.

L'économie roumaine est à bout

de sang. Les files d'attentes s'étirent. La corruption fait rage. Le marché noir vampirise l'économie. Le niveau de vie a baissé de 25% en cinq ans. A Bucarest, les citoyens rapportent ne pas avoir vu un œuf pendant trois mois. Les hivers sont durs : la population doit supporter des réductions d'énergie de l'ordre de 30%.

• Pas de veine

En novembre 1987, des émeutes à Brasnov ont impliqué 15 000 manifestants. Des milliers de Hongrois et de Roumains tentent de fuir le pays. 35 000 ont gagné le nation voisine, la Hongrie. On rapporte que l'armée tire à vue.

La Hongrie s'agite, sans encore outrepasser les bornes de la camaraderie socialiste. Les Hongrois ont toujours considéré la Transylvanie, cédée à la Roumanie en 1918, comme le berceau de leur civilisation, les Magyars. On craint que la Hongrie, accablée de problèmes économiques, ne canalise la frustration populaire vers la Roumanie.

Dans le melting pot balkan, chaque Etat est un cocktail explosif de nationalités. C'est dans cette poudrière nationaliste qu'avait éclaté la première guerre mondiale, un souvenir qui hante tous les esprits.

Jusqu'à présent, les grandes puissances ont observé en silence. L'URSS, embourbée dans sa glasnost et confrontée à la résurgence des nationalismes dans les pays de l'Est, n'a pas les moyens de se payer le luxe d'une intervention militaire directe. Et Ceausescu se dissocie de plus en plus de Mikhaïl Gorbatchev.

Un poète roumain d'origine hongroise avait dit : « S'ils rasent mon village, je me suiciderai. » Ce serait assurément une aubaine pour Ceausescu.

Xénophobie dans les universités chinoises

Pascal Seltzer

Après la révolution culturelle, Mao Zedong, dans un élan d'ouverture vers « les pays frères du Tiers Monde », encouragea la venue d'étudiants étrangers en Chine, surtout des pays pauvres d'Afrique. Mais les changements récents dans la société chinoise ainsi que les avantages accordés aux étudiants étrangers ont mené à des manifestations fortement teintées de racisme.

Depuis trois semaines, la tension a monté entre les étudiants chinois et les quelques 1500 Africains répartis dans les différentes universités du pays. L'incident qui a mis le feu aux poudres s'est déroulé le 24 décembre au soir à l'occasion d'un bal de Noël à l'Université de Nankin. Deux étudiants africains se présentent aux vigiles de l'entrée accompagnés de deux Chinoises. Ils refusent que leur amis signent le registre d'entrée, il s'ensuit une bagarre qui dégénérera en un affrontement entre les 150 étudiants du campus et près de 1000 Chinois.

Ce genre d'incident à forte résonnance xénophobe n'est pas un cas isolé. Quelques mois auparavant, les responsables de cette même université avaient fait construire un mur de briques autour du dortoir des « étrangers » afin de mieux contrôler les allées et venues de leurs compagnes chinoises. En signe de protestation, les étudiants africains détruisirent l'enceinte brique par brique. Cela leur valu la

suspension de leur bourse jusqu'à remboursement des dommages.

L'histoire des affrontements racistes en Chine n'est pas nouvelle. Déjà, en 1946, une émeute populaire après le viol d'une Chinoise par deux Marines U.S. avait forcé le retrait des troupes américaine entre Nankin et Beijing.

« La société chinoise constitue traditionnellement un système clos, qui assimile mal les étrangers. Mais il semble qu'envers les Noirs se manifeste de plus en plus un racisme typiquement asiatique que partagent également les Coréens et surtout les Japonais. » (*Jeune Afrique* du 11 Janvier).

Ainsi les manifestations raciales qui ont lieu en Chine depuis trois semaines cadrent mal avec l'image d'ouverture sur le monde et surtout sur le tiers-monde que le gouvernement veut donner. La violence des insultes et des affrontements entre étudiants a donné à ces événements une dimension internationale qui ne peut qu'embarrasser le gouvernement chinois. Et cela malgré les efforts faits pour étouffer l'affaire, car même si le gouvernement a pris note des incidents, il ne les considère pas comme des « incident(s) isolé(s), sans aucun rapport avec de la discrimination raciale ». Le temps est donc bien passé où Mao Zedong se faisait le champion de l'aide au tiers-monde, qu'il voulait constructive et désintéressée.

Cependant, même si le racisme paraît latent dans la culture chinoise, et encore très présent, il n'ex-

plique pas toute l'ampleur du problème. A cela, on pourrait ajouter un malaise, créé par les différences de niveau de vie entre étudiants chinois et étrangers. En effet, les bourses attribuées aux étudiants africains sont jusqu'à dix fois supérieures à celles des étudiants chinois. Les étrangers ont donc un pouvoir d'achat beaucoup plus important, ayant ainsi accès à des produits « rares » comme les chaînes HI-FI, télévision ou vêtements venus de l'Ouest. De plus, l'exubérance des jeunes étudiants africains n'est pas faite pour accommoder les Chinois traditionnellement plus introvertis.

Mais si l'on remet les événements dans un contexte chinois, « ils constituent un exutoire » (*Jeune Afrique* du 11 janvier 89), pour la gente estudiantine mise à mal par les difficultés économiques du pays. Les réformes mises en place par Deng Xioping, loin de faire sortir son pays du sous-développement économique dans lequel il se trouve, a contribué à le plonger plus profondément dans une situation propice à déstabiliser l'équilibre politique et moral du pays.

Ainsi, on comprend mieux le laxisme et la lenteur des autorités à intervenir dans ce dossier, préférant voir les étudiants chinois se défouler sur une minorité d'étrangers sans importance pour le régime, plutôt que de les voir défiler dans les rues comme en 1986, et remettre en cause les fondements même du « Printemps de Pékin ».